



[http://www.bvoltaire.fr/nicolasgauthier/russie-hollande-a-fini-de-faire-le-comique,13318?](http://www.bvoltaire.fr/nicolasgauthier/russie-hollande-a-fini-de-faire-le-comique,13318?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=c9a4e34471-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email)

[utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=c9a4e34471-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email](http://www.bvoltaire.fr/nicolasgauthier/russie-hollande-a-fini-de-faire-le-comique,13318?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=c9a4e34471-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email)

Russie : Hollande a fini de faire le comique...

Nicolas

Gauthier

Journaliste, écrivain.

Nicolas Gauthier est auteur avec Philippe Randa des Acteurs de la comédie politique. 29 € À commander en ligne sur francephi.com.

François Hollande en visite officielle en Russie ou la quadrature du cercle. Comme Nicolas Sarkozy avant lui, en campagne électorale, il a succombé aux mêmes postures avantageuses : droits de l'homme et leçons de morale à tous les étages. François Mitterrand et Jacques Chirac n'avaient pas ces pudeurs ; normal, ils faisaient de la politique, de la realpolitik, dira-t-on.

Car la Russie pèse lourd. Sur le Vieux continent comme en Orient. Sans elle, moins de pétrole et encore moins de gaz. Sans compter les débouchés commerciaux sur lesquels les Allemands se sont déjà rués ; il n'est pas anodin que l'ancien Chancelier Gerhard Schroder, au terme de deux mandats, soit devenu une sorte de VIP de Gazprom, le complexe énergétique russe.

Certes, avant, c'était plus simple. Pour les gens de droite, la Russie était l'URSS, inéluctablement réduite au goulag. Pour leurs homologues de gauche, c'était l'espoir d'un monde meilleur : ils n'ont finalement jamais pardonné aux Soviétiques d'être redevenus Russes. Après la chute du Mur de Berlin, précipitée par l'incurie des dignitaires soviétiques, et un peu aidée par les services secrets américains, il y eut une longue période de déshérence, durant laquelle les voyous du KGB et les voyous tout court firent main basse sur les richesses du pays.

Les Russes, après les terribles années Boris Eltsine, eurent donc la chance d'avoir un Vladimir Poutine aux manettes dont le premier acte fondateur fut de faire accrocher, dans son bureau du Kremlin, le portrait grandeur nature du Tsar Pierre Le Grand. Cela, François Hollande, ou tout au moins ses conseillers du Quai d'Orsay le savent. Mais savent aussi qu'il y a une posture à défendre. D'où le premier acte public de François Hollande ayant consisté à accorder la primeur de la parole de la France à une radio d'opposition. Un peu comme si Vladimir Poutine, en cas de voyage en nos contrées, réservait ses premières mondanités à une Marine Le Pen et à un Jean-Luc Mélenchon tout en accordant son premier entretien médiatique à... *Boulevard Voltaire* !

Voilà pour rassurer Saint-Germain-des-Prés. Et d'enfoncer le clou en stigmatisant les tricheries électorales en Russie. Ah bon ? Les primaires au PS ou à l'UMP, c'était de la guerre en dentelles ? Sans oublier l'entre-deux tours de l'élection présidentielle de 2002... On pourrait même rappeler la réélection pour la moins contestée du jeune Bush, en 2004. Mais, histoire de complaire aux exigences sociétales de l'hyper-classe française, François Hollande en a remis une autre couche sur le sort des Pussy Riot, sorte de Femen locales, et de faire les gros yeux quant aux vellétés de la Sainte Russie « *d'interdire la propagande homosexuelle* »...

Ce numéro de comique n'ayant évidemment fait rire personne, François Hollande a fini par entrer dans le vif du



sujet : les contrats que qu'émandaient les patrons qu'il avait emmenés dans ses bagages et la Syrie. Pour les premiers, ce n'était pas forcément gagné et ça l'est sûrement moins aujourd'hui : on ne mord pas la main qui tient le stylo sur le chéquier. Quant à la seconde, notre Président normal ne paraît pas plus à l'aise. Disputant la palme de l'atlantisme à son prédécesseur, il va lui être délicat de faire avaler à Vladimir Poutine qu'il ne porte que la seule voix de la France et de l'Europe, surtout en exigeant des demandes que la Russie ne veut ou même ne peut satisfaire, soit l'éviction définitive du président syrien Bachar Al Assad, pour préalable à d'éventuelles négociations à venir.

Cela, la Russie ne peut l'accepter, pas plus la Chine que l'Iran, pays ne comprenant pas bien pourquoi ils devraient baisser culotte devant des USA étant en train de déstabiliser Proche et Moyen-Orient. En la circonstance, Bachar Al Assad, s'il fait partie du problème, est aussi partie prenante de la solution. Qui devra être finement négociée tout en ne froissant pas la Turquie et en évitant trop de frictions entre chiites, chrétiens et sunnites. Bref, cela s'appelle de la politique. Ce que manifestement, on n'enseigne pas forcément à l'ENA.

[Nicolas Gauthier](#), le 2 mars 2013